

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises	15 francs
		Etranger.. . . .	20 —
2.550 Membres		MULTA PAUCIS	Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 8 Octobre, à 20 h. 30

1^o Vote sur l'admission de :

M. Mouta (Fernando), engeneiro des Mines I. S. T. et géologue de la Secaode Industria, Geologia e Minas, Luanda (Angola). — M. Werner (Paul), 9, avenue des Vosges, Strasbourg (Bas-Rhin), *Paléontologie humaine, Ethnographie comparée*, parrains MM. le D^r Riel et Guillemoz. — M. Gibaud (D^r Maurice), à Pierre-de-Bresse (Saône-et-Loire), parrains MM. Larue et Pouchet. — M. Peyre (D^r Edouard), chef de Laboratoire à la Faculté de Médecine, 5, rue Palatine, Paris (6^e), parrains MM. les D^{rs} Riel et Bonnamour. — M. Soulier (Marius), 142, rue Ferdinand-Buisson, Lyon (3^e), parrains MM. Pouchet et Duroussay. — M. Lièvre (Marcel), 22, rue Wakatsuki, Lyon, parrains MM. Pradal (A.) et Pradal (IL). — M. Comman (Camille), 20, rue René, Villeurbanne, parrains M. Joly et M^{lle} Chambret. — M. Jean des Abbayes, La Roche-sur-Yon (Vendée), parrains MM. J. Jacquet et D^r Bonnamour. — M. Charmet, chirurgien-dentiste, 1, rue du Jardin-des-Plantes, Lyon. — M. Nétien (Antoine), La Merlatière, Lancié (Rhône), parrains MM. Nétien et Desvignes. — M. Deschamps (Louis), 9, rue de la Poste, Villeurbanne, parrains MM. Lalive et Jossierand. — M. Trepât (Pierre), 124, rue Sully, Lyon, parrains MM. Massia et Jossierand.

2^o Questions diverses.

DONS

MM. HAUVET, Constantine, 15 francs ; D^r LECONTE, Hôpital Bretonneau, Paris, 20 francs ; D^r MEZGER, Neuilly-sur-Seine, 10 francs.

Nos remerciements.

EXONÉRATIONS

MM. D^r WEBER, Monestier-Mornex ; D^r ROUTIER, Paris ; SAINT JUST-PÉQUART, Lamoignon ; LASÈQUE, Maisons-Alfort, se sont inscrits comme membres à vie.

DÉCÈS

Nous avons le regret d'apprendre le décès de M. L. LAVAUDEN, professeur à l'Institut agronomique de Paris, membre de notre Société depuis quelques années. Zoologiste réputé, il avait bien voulu nous envoyer son livre sur le Lynx pour notre bibliothèque ; il venait de terminer la faune des Mammifères de France pour l'Office faunistique. Nous adressons à sa famille, et à ses amis, nos sincères condoléances.

PARTIE SCIENTIFIQUE

GROUPE DE ROANNE

Quelques conseils sur la conservation des insectes

Par M. OLSSOURIEFF, entomologiste à Tananarive.

Depuis très longtemps, presque tous les lépidoptéristes ont pris l'habitude de conserver leurs captures de papillons, et surtout leurs réserves, en papillotes ; le modèle le plus courant étant plié, en forme d'un triangle à angle droit. En ce qui concerne la conservation d'autres insectes, les méthodes varient, et, au moins en France, la conservation dans la sciure de bois, à l'éther acétique est la plus répandue.

Ma propre expérience, depuis près de quarante ans, m'a montré tous les inconvénients de ces deux méthodes ; en 1896, à mon entrée dans la Société Entomologique de Russie, on m'a appris la méthode de la ouatine pour tous les insectes, sauf les Lépidoptères et les Odonates ; déjà à cette époque, le Musée Zoologique de l'Académie Impériale des Sciences à Pétersbourg avait depuis longtemps adopté, comme presque obligatoire pour ses correspondants entomologistes, la méthode de la ouatine, et on doit s'étonner, vu ses immenses avantages, qu'elle soit si peu connue et usitée en France.

Mais on restait encore fidèle aux papillotes pour les insectes tendres, bien que la méthode de la ouatine soit encore plus pratique pour les papillons, qu'aucune autre, et surtout dans les pays chauds (sous les tropiques en particulier).

Il est à noter qu'il faut employer toujours la ouatine de commerce pour les doublures, qui n'est aucunement hygrophile, et ne prendre la ouate des pharmacies qu'en cas d'extrême urgence, provisoirement, à défaut de la bonne ouatine. Cette dernière possède encore un avantage — c'est d'avoir les fibres assez courtes, ce qui est le contraire de la ouate des pharmacies.

Une deuxième précaution est strictement recommandée : avoir toujours

toutes les couches, même celles préparées d'avance, saupoudrées d'une manière assez dense d'une très fine poudre de naphthaline ; cette dernière entre dans la couche, entre les fibres, et présente alors une garantie absolue et contre les parasites et contre l'apparition de la moisissure. On ajoute à la naphthaline 1 % de thymol pilé.

Examinons maintenant un à un tous les avantages de la méthode des couches de ouatine :

- 1^o Volume minimum ;
- 2^o Visibilité à chaque instant de tous les lots ;
- 3^o Possibilité d'un triage pendant la mise sur couches, donc un certain début de classement ;
- 4^o Maniement des couches (*bien faites* naturellement) sans aucun danger pour leur contenu ;
- 5^o Garantie absolue contre les parasites et la moisissure ;
- 6^o Commodité unique pour les transports et les envois ;
- 7^o Grande facilité des notes, respectives aux captures, qu'on porte sur les papiers de recouvrement de chaque couche. Elles peuvent remplacer un journal quotidien ;
- 8^o Facilité de faire le choix des exemplaires à épingle, que l'on retire, avec quelques précautions, *même à sec*, sans ramollissement préalable ;
- 9^o Grande commodité des échanges, si l'on adopte des dimensions standard (Même considération pour les classements sur place, les résultats des chasses journalières obligeant d'augmenter sans cesse le nombre des boîtes) ;
- 10^o Grande garantie contre des erreurs d'étiquetage : les provenances étant toujours portées (avec d'autres notices) sur les papiers de recouvrement (emploi du fil rouge pour séparer des chasses différentes) ;
- 11^o Les surfaces des couvercles et des parois des boîtes donnant beaucoup de place pour d'autres notes systématiques ou biologiques (Nota : depuis les douze dernières années j'emploie des boîtes ayant $20 \times 15 \times 7\frac{1}{2}$ centimètres de dimension, avec les couches de $18\frac{1}{2} \times 14$ centimètres), en bois contreplaqué de 4 à 5 millimètres d'épaisseur ;
- 12^o Conservation illimitée en temps : mes propres chasses de 1896 sont aussi fraîches que les actuelles.

Je crois que cette énumération des avantages est assez édifiante et instructive !

Maintenant passons aux « papillotes » si en vogue :

Si le volume occupé par un « tas » de papillotes est un peu moindre (ce qui n'est pas sûr) que la même quantité de papillons sur couches, je défie l'amateur des papillotes de trouver dans ce « tas » en un temps, disons assez court, l'échantillon désiré. Et surtout, s'il possède une longue série de la même espèce, où il y a des exemplaires de premier, de deuxième choix, etc., jusqu'aux défectueux, de retrouver, sans ouvrir successivement toutes les papillotes, l'échantillon intact ou intéressant ! Ce maniement des papillotes est très dangereux pour les antennes, et on l'évite autant que possible. Condition absolue de porter toutes les notes sur chaque papillote ; on diminue à cette fin le travail en disposant une série de papillotes de même provenance ensemble, en les recouvrant d'un papier commun avec les notes de circonstance. Mais au triage, en faisant un nouveau lot, la nécessité de reporter les notes sur chaque papillote devient évidente.

La révision rapide d'un grand lot de papillons en papillotes est un travail très long et délicat : entr'ouvrir chaque papillote, inspecter le contenu, refermer et ainsi de suite...

Je laisse de côté le temps à confectionner les papillotes de différentes dimensions, surtout quand la chasse prend un caractère important. Et le temps d'y mettre les papillons ? Une bonne chasse à la lumière peut facilement donner plus d'un millier de papillons en une seule nuit ; je ne vois pas très bien comment il s'y faudra prendre, pour mettre ce millier en papillotes pendant la matinée ?

On assure (?) que les papillons « adhèrent » à la ouate avec leurs crochets d'un côté, et se frottent les écailles ! Je ne l'ai jamais observé, et je retire n'importe quel papillon ou insecte, même un *micro* à peine visible, de la couche (où à force de son poids l'insecte s'est fait une alvéole, où il reste encastré, comme un bijou dans son écrin) sans aucun dommage ou casse.

Les débutants en lépidoptères sont toujours enclins et pressés d'étaler immédiatement leurs captures ; c'est une des plus grandes erreurs, car le papillon frais capturé est d'une très grande délicatesse, surtout en rapport de ses écailles. La méthode d'étalage à la pince, qui a commencé à entrer en usage dernièrement¹, et qui implique le recouvrement des deux ailes par un seul et large morceau de bande (papier-calque transparent) oblige l'appui du doigt sur l'aile (à travers la bande) ; c'est absolument sans danger pour les papillons secs depuis longtemps et ramollis ensuite, mais l'aile d'un papillon frais, pressée par le doigt un peu trop fort, laisse une bonne partie de ses écailles adhérentes à la bande (surtout les très délicats Nocturnes).

L'étalage des papillons frais sous les tropiques, où il y a une forte humidité constante de l'atmosphère, n'est pas du tout recommandé, car les épingles en acier rouillent très vite, soit dans la partie qui est dans le corps de l'insecte, soit au niveau de leurs pointes (je suppose l'emploi de la tourbe compressée pour les fonds des boîtes).

Et nous voilà de nouveau devant le problème délicat de rechercher dans les tas de papillotes les exemplaires à étaler !

Maintenant à la « sciure éthérisée » !

Le seul avantage que présente cette méthode c'est de conserver très longtemps la souplesse des membres ; par contre, la sciure éthérisée est très hygrophile et la moisissure y apparaît assez vite. On élimine cet inconvénient par quelques gouttes de phénol, mais la conservation en sciure est en général limitée par tout au plus deux à trois mois. La visibilité des lots est nulle, et aucune note, indiquant des circonstances particulières n'est possible. Le maniement est aussi impossible, et la seule chose qui reste à faire au receveur d'un lot en sciure, c'est de l'épingler immédiatement, et intégralement ! Je crois que tout est dit sur cette méthode, qu'on doit oublier le plus vite possible. La sciure ne peut être conservée que pour les flacons de chasse, mais en aucun cas pour la conservation illimitée.

Le reproche de l'adhérence des brins de la ouatine aux pattes n'est d'aucune valeur, car on les écarte, au moment de l'épingleage, par un souffle, et les derniers restes par une allumette, légèrement enduite de seccotine.

Tous les insectes, si minimes qu'ils soient, finissent à la longue par s'incruster dans la ouatine, sans s'y accrocher, et à un tel point fortement, qu'on peut tenir sans aucune crainte la couche verticalement.

Je n'ai conservé les papillotes que pour des cas exclusifs : en ce qui concerne les papillons, que pour quelques Saturnides ou Sphingides à très gros corps.

Les très gros coléoptères sont entortillés dans un morceau de papier (vieux journal), où on aura le soin de mettre une pincée de poudre de naphthaline,

¹ On abandonne l'étalage avec l'épingle emmanchée.

et on les dispose aussi, ensuite, sur des couches de ouatine, qui seront doublées en épaisseur.

La méthode de la ouatine serait peut être trop grossière pour quelques groupes d'insectes, comme les Moustiques, les Tipulides, les tout petits Hyménoptères, mais c'est à éprouver encore (je ne collectionne pas ces groupes) ; on préfère en général les épinglez directement au moment de la chasse, sur place, ce qui demande un attirail de chasse (équipement) assez volumineux et pas commode toujours ! Quant aux « Micro », la ouatine est très recommandée.

Je passe presque en silence la méthode des tubes en papier fort, pas commode du tout pour une inspection ou une revision. Par contre, de longues séries de coléoptères, sans trop de valeur (Charançons, Chrysomélides, petits Bousiers, Histerides, et autres), peuvent être conservés en vrac, à sec, dans des boîtes d'allumettes, mais en les saupoudrant abondamment de naphthaline. La boîte pleine, on reconvre tout le tas (tout ce lot doit être composé d'insectes à peu près de même taille) par une mince couche d'ouatine, et on inscrit les notes sur un papier que l'on colle sur la boîte. C'est utile en cas de nombreuses espèces communes, prises avec le parapluie ou par le fauchage. Mais j'en extrais d'abord les pièces rares ou intéressantes, que je dispose sur la ouatine.

Je termine cet article par une exclamation, assez souvent entendue, de la part de quelques entomologistes, qui ont fait connaissance de la ouatine chez moi : *Oh, si j'avais connu cette méthode !*

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du 15 Juin

Note sur un exemplaire aberrant de « *Parnassius Apollo* » L.

Par H. TESTOUT

Parnassius apollo L. sp. *salevianus* Fruhstorfer, ab. *minuscula* Verity.

Un exemplaire ♂, envergure 50 millimètres, Mont-Salève (Haute-Savoie), 17 juillet 1910 (Collection Chobaut > Collection Testout).

Ce spécimen est conforme comme dessin aux exemplaires normaux capturés dans le même lieu et au même moment, qui figuraient dans la collection du Dr CHOBAUT, d'Avignon.

La partie basale des ailes est très chargée de semis d'atomes noirs, mais cependant la bande submarginale des ailes postérieures est plus effacée et presque invisible.

Sa taille très réduite de 50 millimètres au lieu de 72 millimètres pour la forme normale est un peu inférieure à celle des rares exemplaires de cette aberration déjà cités et dont voici l'énumération :

1^o ab. *minuscula* Verity, un exemplaire des Dourbres (Basses-Alpes). Collection Elwes, envergure : 56 millimètres, figuré dans l'atlas de cet auteur en 1911.

2^o Un exemplaire ♀ de Riedburg (Bavière). Collection Bryk, envergure : 52 millimètres, figuré par cet auteur, en 1914, et classé dans la var. *melliticulus* Stichel mais non nommé.

En 1920, REBEL a donné à ce spécimen de Bryk le nom de *nana*.